

- IV -

Edoardo Sanguineti, Amelia Rosselli, Franco Loi,
Alda Merini, Fernando Bandini,
Giovanni Raboni, Augusto Blotto, Antonio Porta,
Lucio Mariani, Cesare Greppi, Iolanda Insana,
Cosimo Ortosta, Valentino Zeichen



Edoardo Sanguineti

Edoardo Sanguineti est né à Gênes en 1930. Il a enseigné la littérature italienne à l'université de Turin, de Salerne et de Gênes dont il a été conseiller communal avant de devenir sénateur. Ce grand intellectuel engagé a mené une triple carrière poétique, politique et universitaire. Ses poèmes portent la trace de son engagement politique qu'il explicitait dans ses essais critiques, mais aussi de son attachement à la tradition littéraire, dont il traverse les formes en tous sens. L'experimentalisme de Sanguineti n'est pas seulement une caractéristique de ses poèmes, mais bien le geste de toute une œuvre, de toute une vie. Son œuvre et sa personnalité poétique de premier plan, son énergie créatrice et sa puissance de théoricien, ses choix enfin font de lui un poète immense, toujours capable de surprendre et de susciter la réflexion.

Figure la plus représentative du Groupe 63, Edoardo Sanguineti publie *Laborintus*, son premier recueil poétique en 1956. À contre-courant du climat néo-réaliste, l'ouvrage est ouvertement expérimental. Comme dans *Opus metricum* (1961) et dans *Triperuno* (1964), il s'agit d'une poésie délibérément déchiquetée, plurilinguistique, à la syntaxe fragmentée et aux tonalités ironiques, capable en tout cas d'accueillir les matériaux les plus hétérogènes. La métrique demeure extrêmement ductile et parfaitement reconnaissable – le poète multiplie les expériences, mais il les inscrit dans un chant. Dans les recueils qui font suite : *Wirrwarr* (1972), *Postkarten* (1978), *Stracciafoglio* (1980), la poésie de Sanguineti bascule dans une sorte de néo-crêpuscularisme. Ses poèmes se présentent comme autant de pages d'un journal au ton à la fois affable et ironique. Le vers, qui tend désormais à l'impersonnel, inclut la narration ; au plus près de la prose, il évolue de notations bigarrées en perceptions variées et mêle méditation intérieure et descriptions. Son texte semble alors comme accidenté : il est semé d'incises, de parenthèses, de tirets, de doubles points. Comme les lieux où s'inscrit l'observation, langues et langages se juxtaposent dans une poétique où l'œil est l'organe le plus sollicité par cette sorte de reportage généralisé.

Fin connaisseur de la tradition littéraire italienne, européenne et américaine, Sanguineti pratique tous les genres, toutes les formes fixes : le sonnet, la ballade, le quintil. Les rhétoriciens ne sont pas loin dans un texte qui multiplie les assonances, les paronomases, les acrostiches et qui exhibe sa virtuosité. Edoardo Sanguineti est également un critique fécond, un romancier et un auteur de livrets d'opéra. Il a collaboré avec Luciano Berio auquel il a consacré de nombreux poèmes.

Bibliographie sommaire.

Poésie: *Laborintus* (1956), *Erotopaegnia* (1960), *Triperuno* (1964), *T.A.T.* (1968), *Wirrwarr* (1972), *Postkarten* (1978), *Scartabello* (1981), *Segnalibro* (1982), *Alfabeto apocalittico* (1984), *Quintine* (1985), *Novissimum Testamentum* (1986), *Bisbidis* (1987), *Senza titolo* (1992), *Libretto* (1995), *Corollario* (1997), *Cose* (1999). Edoardo Sanguineti a offert des anthologies de ses recueils : en 1960, *Opus metricum* (1951-1959), en 1974, *Catamerone* (1951-1971), en 1980, *Stracciafoglio* (*Poesie* 1977-1979), en 1982, *Segnalibro* (*Poesie* 1951-1981), en 2002, *Il Gatto Lupesco* (*Poesie*, 1982-2001).

Roman: *Capriccio italiano* (1963), *Il Giuoco dell'Oca* (1967).

Théâtre: *K e altre cose* (1962); *Teatro* (1969); *Storie naturali* (1971).

Adaptations: *Orlando Furioso* (1970); *Faust. Un travestimento* (1985).

Essais: *Interpretazione di Malebolge* (1961), *Tra liberty e crepuscolarismo* (1961), *Tre studi danteschi* (1961), *Alberto Moravia* (1962), *Ideologia e linguaggio* (1965, 1970, 2001), *Guido Gozzano. Indagini e letture* (1966), *Il realismo di Dante* (1966), *La missione del critico* (1987), *Lettura del Decameron* (1989), *Dante reazionario* (1992), *Per una critica dell'avanguardia poetica in Italia e in Francia* (1995), *Il chierico organico. Scritture e intellettuali* (2000).

Il est l'auteur d'une très importante anthologie de la *Poesia italiana del Novecento* (1969) qui s'appuie pour l'essentiel sur *I Novissimi*, auto-anthologie de l'avant garde publiée avec A. Giuliani en 1962. À cette anthologie de manifeste répondait une archéologie de la modernité, qui comportait, comme on peut bien le comprendre, la valorisation des futuristes¹. Enfin, il collabore à de nombreux journaux, *Paese Sera*, *L'Unità*, *Il Lavoro*. Il a rassemblé ses collaborations dans les volumes suivants : *Giornalino 1973-1975* (1976), *Giornalino secondo 1976-1977* (1979), *Scribilli* (1985), *Ghirigori* (1988), *Gazzettini* (1993). Il est aussi traducteur.

Pour prendre la mesure de l'étendue de cette œuvre, on recommande la lecture de son dialogue avec Fabio Gambero, *Colloquio con Edoardo Sanguineti. Quarant'anni di cultura italiana attraverso i ricordi di un poeta intellettuale* (1993) et pour une approche critique, la consultation des ouvrages suivants : Gabriella Sica, *Edoardo Sanguineti* (1974), le collectif, *Sanguineti ideologia e linguaggio* (1991), Antonio Pietropaoli, *Unità e trinità di Edoardo Sanguineti. Poesia e poetica* (1991). Enfin, une remarquable anthologie précédée des essais critiques de Fausto Curi, Guido Guglielmi, Umberto Artioli et Franco Buffoni, a été publiée par Giorgio Guglielmino : *Opere e introduzione critica* (1993).

En français, on signalera : *Postkarten* (L'Âge d'Homme, 1990), *L'horloge astronomique* (Le Verger), et l'anthologie établie par I. Violante, *E. Sanguineti* (L'œil du poète, Textuel, 1999). Les éditions du Seuil avaient traduit très vite après leur publication italienne *Capriccio italiano* (1964) et *Le noble jeu de l'oie* (1969).

N.d.T. Pour des raisons qui tiennent à sa poétique, il est fréquent qu'E. Sanguineti préfère numéroter les poèmes de ses recueils plutôt que de leur donner un titre. On reproduit ici ces numéros.

1. E. Sanguineti indiquait bien l'anthologie comme un genre littéraire amphibie qui oscille entre « le musée et le manifeste ». Reconnaissant que l'auteur d'anthologie procède par « bricolages et collages et opère par montage et mosaïque » il offre une vision marquée par l'avant-garde et la révolution du langage poétique : au duo Gozzano/Corazzini, il préfère le duo Govoni/ Palazzeschi, et il hausse Lucini au niveau de Pascoli et de d'Annunzio.

1.

nous voilà aux dernières morsures, amante mante :

un pieux dessert t'attend, ça va sans dire
sur notre ancienne table tanière, dans ce massif ramassis de draps
élimés, marbrés de taches organiques : avec leurs pendentifs de marasques
et leur beau morceau, un morceau de choix et un sacrum : mais si tu commences
[déjà à perdre tes canines,
ça va mal se passer : (tu finiras comme moi, qui, lors d'une séance (une séance
d'assemblée), des commissions réunies II (Intérieures) et IV, dans le petit bar, là-bas,
contigu à la petite salle, en bataillant contre un *arancino* (boulette de riz farcie d'abattis,
de forme oblongue), je tirais avec les doigts, par à coups saccadés, les tenaces,
les inexorables gommages élastiques d'une sale mozzarella effilochée) : mâche tran-
quille, et lèche toi les cinq doigts (pouce compris) :

(texte composé le 10, par prudence, au cas où,
on ne sait jamais, tu me descendes avant le 30, jour anniversaire) :

9.

le passage à « créativité et développement », après (et après tout) s'est révélé assez aisé :
(et l'imudon, au-delà du prodige, a été superflu) : (et je ne te cache pas
les complications symboliques infinies que je ne te

[révèle pas) :

mais voilà, maintenant que j'atterris,
maintenant que j'ai vu les intellectuels de cinq continents célébrer cette cour
élysiéenne (j'étais un E.T., mais en pire, qui parlait de classes sociales, de luttes
des classes, et cetera, et cetera... et patati et patata), je suis à la recherche
d'un habitat : de toi

Codicillo (1982-1984)

1.

je t'explore, ma chair, mon or, mon corps, que je t'épie, mon papier nu et cru,
que je te marque, que je te rêve, avec mes sérieux sévères sèmes noirs, avec mes
théorèmes, et mes emblèmes, que je te batte en ébats et que je te rabatte, dense
et dur, dans tes fourrés, avec mon lait obscur et pur, avec mes vaches lentes,
comme on hache, que je t'allume, si je t'attrape, avec mes pampres rouillées,
ma fumée, que je t'aspire et que je te respire, avec tes nuages et tes battages,
moi qui te timbre de tous mes tympanes, de mes doigts qui t'aiment et qui te
labourent, avec mon crayon, qui te colore, qui te perfore et qui t'adore, ma vie,
mon avare amour amer :

moi je suis là, comme ça, la patte de mon petit oiseau, de celui
qui jouit de toi et te surveille, je suis la papille juste qui te déguste, la pupille
qui te fait vibrer et briller, qui tintinnabule et titille : je suis un rameau hérissé,
déserté, raide, moi qui te poins, mon chant-point, moi qui te veux : je suis
la pale peau qui pelle, ma belle, moi, passereau et rouge-gorge de ta gorge : moi
la plume, et moi l'os, qui t'écris : moi qui te vis :

L'ultima passeggiata (omaggio a Pascoli), 1982

C

chu est le ciel creux & la comète
crête est de cuite croûtes & de craie crue :
célibataire est le cosmos, en criante crise chronique,
cube, cylindre & circumsphère conique :
le corbeau croasse, coucou coucoute,
le courlis courlotte & avec son cul crépite :
crevé m'est le colon, chié mon calibre,
clos cette cantilène, clebs d'un clébard :

H

humain est pour l'homo habere & non haberi
hoc est humain, est hodie & erat heri :
homo est humo, qui humain est humblement,
hapax est homo, humain humainement :
habit d'humo, est pour nous l'homo habillé
humo est hôtel d'homo, de hoc home habitué :
habe humo l'homo, in humo handicapé,
habitat lui est humo l'homo, & par humo est habité :

P

pissent en pluie pieuvres & pipistrelles,
paix je promulgue pour pages & patraques :
paix je proclame, parce que j'apporte la peine,
des paupières j'apporte & des palmes de proue :
pompent les porcins puits & poissonnaïlles,
poésie prosaïque, permise pratique,
plume tu m'es, tu es plume & pieuse promesse :

Alfabetto apocalittico (1982)

Ballade des femmes

quand j'y pense, que le temps est passé,
à ces mères anciennes qui nous ont portés
et puis aux jeunes filles qui furent nos idylles
et puis aux femmes, aux filles et à ces belles filles
si je pense féminin, je pense à la joie :
que je pense masculin, je pense rabat-joie :

quand j'y pense, que le temps est venu,
à cette résistante qui a combattu,
à celle qui fut touchée, à celle qui fut blessée
à celle qui est morte et qu'on a enterrée,
si je pense féminin, je pense à la paix :
que je pense masculin, et penser ne me plaît :

quand j'y pense, que le temps retourne,
que le jour arrive et que le jour ajourne
je pense au giron qu'un ventre de femme enrobe
maison ce ventre qui porte une robe,
ce ventre une caisse qui va finir,
quand arrive le jour, on va tous dormir

parce que la femme n'est pas ciel, elle est terre
une chair bien en terre, qui refuse la guerre :
en cette terre, où je fus semé
j'ai vécu ma vie et j'ai planté,
ici je cherche la chaleur que le cœur ressent,
la longue nuit qui devient un néant :

je pense féminin, si je pense à l'humain :
viens ma compagne, je te prends par la main ;

Ballate (1987, 1989)

Special delivery

je suis doubtful entre un pony et un fax,
pour send to you love-strip du type instant poems :
after tant over-side de old-hard-core-novels,
keep now, please, sexy cards très slim-line :

Ripost

écrivain pour saisir pourquoi je vis
j'écris aussi pour saisir pourquoi j'écris :
je vis pour saisir pourquoi j'écris,
et j'écris pour saisir pourquoi je vis :

Etymologicum minimum

Il y eut une longue guerre étymologique, pour cette maudite « race »
[anthropologique] : (une guerre
allégorique) : et les chevaux l'emportèrent (« avec haras ») : la raison l'emporta (et
[non pas la « ratio »] :

Quatre haïkus

1.

soixante lunes :
les pétales d'un haïku
dans ta bouche :

2.

l'aquarium illuminé
distribue les grenouilles
entre les citernes :

3.

c'est le premier vin :
cette écume chaude que je goûte
sur ta langue :

4.

page blanche
comme tes petons
de neige nouvelle :

Fanerografie (1982- 1991)

18.

la poésie, en un sens, est machine organique : (je veux dire, en fait,
d'une grande rigueur physiologique :

(et qui exige une manutention attentive,

contrôlée avec le plus grand soin) : (c'est comme faire la vignette auto : même si,
mais bien sûr, il y a l'affaire des neuf années décisives, pour la révision : je me contente
quant à moi, des neufs mois d'une parturiente traditionnelle) : la lubrification
de la versification est décisive, quoi qu'il en soit : lubrifiant pour moteur, pour peau,
et pour préservatif) :

tu vois, ma belle idole, mon beau carburant d'or, mon trésor : mon huile poétique,
c'est toi :

Cose (1996-2001)

Mondadori © Il Gatto Lupesco, *Poesie* (1982-2001)

Présentation P. di Meo ; bibliographie M. Rueff.
Traductions, M. Rueff à l'exception d'*Alfabeto apocalittico*, P. Di Meo.